

de vélin, et le fils de Jean V, regardant sa main amaigrie et dénuée de tout ornement, ajouta : Allons, me voilà dépouillé de tout ce que je tenais de ma mère, ils ne pourront plus m'ôter ni richesse, ni bonheur. La vie qui me reste, je la leur abandonnerai sans regrets, il n'y a que mon nom que je veux conserver pur et digne de mes aïeux.....

Robert Rouxel avait jusqu'à ce moment vécu auprès de Montauban, de Hingant et de de Mécél, sans tremper dans leur méchancetés ; mais il était venu remplir la place de secrétaire auprès du prince, avec l'intention de suivre le système de fourberie et de trahison de Pierre La Rose. Hingant, avant de le laisser entrer dans le cachot, le lui avait bien recommandé ; mais quand cet homme, qui peut-être de sa vie n'avait été ému de pitié, se trouva devant l'illustre prisonnier, il sentit quelque chose de nouveau et d'inconnu qui se passait en lui, et la compassion et le respect pour l'infortune lui firent venir quelques larmes dans les yeux. Quand il fut prêt à sortir, il s'inclina devant le captif et demanda : Messire n'a-t-il rien de plus à me commander ?

— Non, plus rien, répondit Gilles, seulement, faites remettre cette lettre tout de suite à mon frère.... Le maréchal de Bretagne est-il avec lui à Vannes ?

— La cour n'est plus à Vannes, repartit Robert Rouxel, et messire Arthur de Montauban, maréchal de Bretagne, n'a pas paru à la cour depuis quelque temps, on le dit occupé d'une pieuse retraite dans un couvent des Célestins.

— Arthur de Montauban dans un couvent ! répéta le prince, et son regard exprima toute sa surprise,